

États-Unis - Floride – Miami - 25 octobre 2025

Cérémonie d'hommage aux victimes françaises et américaines des attentats de Beyrouth en 1983

Discours d'Olivier CADIC, sénateur représentant les Français établis hors de France
(traduit en français)

En 1983, le Liban était en guerre civile depuis huit ans. Le pays était déchiré et les conflits étaient exacerbés par l'intervention armée des États voisins avec, en premier lieu, la Syrie qui s'était installée durablement au pays du Cèdre.

L'année précédente, en 1982, Israël avait lancé l'opération Galilée et envahit le Liban-sud dans le but affiché de protéger sa frontière nord. L'armée israélienne avait poussé son offensive jusqu'à Beyrouth pour écraser l'OLP de Yasser Arafat, son véritable objectif. Suite au massacre de Sabra et Chatila en septembre 1982, la communauté internationale a mis en place une force multinationale de sécurité à Beyrouth composée de soldats français, américains, italiens et britanniques.

Les parachutistes français se sont installés dans un immeuble du quartier de Jnah, appelé Drakkar. Beyrouth était alors une poudrière et les factions rivales depuis longtemps n'hésitaient plus à attaquer les forces multinationales de paix.

En septembre 1983, on comptait déjà 27 morts : dix-huit Français, huit Américains et un Italien.

Ce 23 octobre 1983, à 6h17, le quartier général des Marines américains, installé à l'aéroport international de Beyrouth, a été touché par un attentat provoquant la mort de 241 soldats. Une minute plus tard, c'est le régiment français qui est lui aussi touché par un attentat.

L'immeuble de huit étages s'est totalement effondré par l'explosion qui a provoqué la mort de 58 parachutistes français. On comptera aussi 15 blessés et 26 militaires en sortiront indemnes. Six civils libanais ont péri : l'épouse du concierge de l'immeuble et leurs cinq enfants.

Après ce double attentat, revendiqué par l'Organisation du jihad islamiste et le Mouvement de la révolution islamique libre, des groupes armés d'obédience chiite, la force multinationale est dissoute en mars 1984 et remplacée par la FINUL, présente au Liban-sud depuis 1978. La France rend chaque année hommage à ses soldats morts et blessés au cours de cette attaque et exprime la reconnaissance de la Nation pour leur sacrifice à son service et au service de la paix au Liban.

De la même manière, la France rend hommage aux 241 soldats américains qui ont trouvé la mort le même jour dans l'attentat contre leur quartier général.

Elle se souvient également de toutes les victimes de la guerre au Liban.

C'est mon pays qui chaque année propose aux autres membres du conseil de sécurité des Nations Unies le renouvellement du mandat de la FINUL.

La FINUL apporte une contribution précieuse à la sécurité et à la stabilité du Liban. Elle a prouvé, ces derniers mois, être en mesure d'appuyer les Forces armées libanaises pour identifier les armements et infrastructures militaires illégales.

En effet, le Liban a initié un ambitieux mouvement pour regagner sa souveraineté sur l'ensemble de son territoire, et en particulier au sud du Litani. Ses forces armées libanaises

doivent présenter un plan de désarmement du Hezbollah ce qui constitue une évolution positive sans précédent depuis de nombreuses années.

Aujourd'hui, une lueur d'espoir nous permet de penser que ce pourquoi les soldats victimes des attentats de 1983 étaient venus au Liban, c'est-à-dire la restauration de la paix, est atteignable.

Et selon moi, l'aboutissement de la paix au Liban serait le plus bel hommage à rendre à la mémoire nos soldats tués ce jour-là.